Volume VII / August 2022

AFRICAN HUMANITIES

Revue des Sciences Sociales

Journal of Social Sciences

COMMUNITY RESEARCH AND DEVELOPMENT CENTER

Centre d'Appui à la Recherche - Laboratoire des Sciences Sociales
Ngaoundéré - Cameroun
www.coredec.org

© Coredec - August 2022

Ngaoundere / Cameroon

coredec@gmail.com

Toute représentation, traduction, adaptation ou reproduction même partielle par tous procédés, en tous pays, faite sans autorisation préalable est illicite et exposerait le contrevenant à des poursuites judiciaires.

ISSN 2071-1212

AFRICAN HUMANITIES

Revue des Sciences Sociales /Journal of Social Sciences

Directeur de Publication

Prof. Taguem Fah Gilbert L.
Université de Ngaoundéré-Directeur du Coredec
Fulbright Scholar & Humboldt Fellow

Comité scientifique

Abwa Daniel (Université de Yaoundé I, Cameroun), Canute Ambe Ngwa, (The University of Bamenda, Cameroon), Ketil Fred Hansen (Oslo University College), Marliac Alain (Directeur de Recherches émérite, France), Mamoudou (Université de Ngaoundéré, Cameroun), Mbengué Nguimè Martin, (Université de Ngaoundéré, Cameroun), Mokam Yvonne Marie (Denison University, USA), Nikolas G. Emmanuel (Soka University, Japan), Saibou Issa (Université de Maroua, Cameroun), Taguem Fah Gilbert Lamblin (Université de Ngaoundéré, Cameroun), Teguezem Joseph (Université de Dschang, Cameroun).

Comité de lecture

Brendan Schwartz (Cameroon Development Fund, Colorado, USA), Mahamat Abba Ousman (Université de Maroua, Cameroun), Amina Djouldé Christelle (Université de Ngaoundéré), Fogué Kuaté Francis Arsène (The University of Buea, Cameroon), Heumen Tchana Hugues (Université de Maroua, Cameroun), Komguem Kamsu Achille (Université de Maroua), Ntedondjeu Michel Narcisse (The University of Buea, Cameroon), Yakam Yola A Juma (The University of Bamenda, Cameroon), Ndokuo Nayah Solanch (Coredec).

Secrétariat et diffusion

Amina Djouldé Christelle : COREDEC - Centre d'Appui à la Recherche - Laboratoire des Sciences Sociales (Ngaoundéré)

Table of Contents

1. Editorial

Taguem Fah Gilbert L..……...2

2. Trends in Electoral Fraud: The Usage of Fake Election Monitors in Cameroon and Beyond

Nikolas Emmanuel……...6

3. Intellectualizing the Anglophone Problem: an Endoscopy of Cameroonian Scholars' Writings about Anglophone Identity, Reunification and Anglophone Nationalism

Fogue Kuate Francis Arsène……..21

4. La transmission héréditaire du pouvoir politique au Togo et au Gabon : de la légalité à l'hérésie politique

Têtê Gunn Jean-Philippe…….…...52

5. Peau de panthère et pouvoir chez les Bamiléké de l'Ouest-Cameroun

Kemfang Hervey…….....71

6. The Creation of Border Zones and the Rise of Petty Trading among Immigrants on the Southern Crescent of the Cameroon-Nigeria Boundary 1965 to 2015

Ntui Atom Victor……...……94

7. Christianisme et antagonismes culturels entre acteurs de la colonisation et populations Bamiléké (Ouest-Cameroun)

Ngoufo Sogang Théodore & Djomou Théophile ……112

African Humanities, vol.7, pp.71-93, August 2022
Revue des Sciences Sociales/Journal of Social Sciences
ISSN 2071-1212
Copyright ©Coredec 2022

PEAU DE PANTHÈRE ET POUVOIR CHEZ LES BAMILÉKÉ DE L'OUEST-CAMEROUN

Hervey Kemfang
Institut Universitaire des Grandes Écoles des Tropiques
Douala (IUGET)
Kemfanghervey2020@gmail.com

Résumé: Cet article s'intéresse au pouvoir dans les royaumes bamiléké de l'Ouest – Cameroun à travers l'un de ses symboles caractéristiques : la peau de panthère. En s'appuyant sur une démarche analytique, l'étude cerne les fonctions, les représentations et la symbolique de cette peau chez les Bamiléké. Elle permet de constater que l'importance accordée à la peau de panthère par ce peuple a résisté à l'usure du temps ainsi qu'aux métamorphoses dues à la fois à la colonisation et aux tentatives de l'État post - colonial de fragiliser leurs royaumes. Les peaux d'animaux, et plus spécifiquement celle de la panthère ont conservé une place de choix dans la nomenclature des signes du pouvoir dans ces royaumes. Elles assurent la connexion de leur propriétaire avec le monde mystico -spirituel et vise à communiquer sur leur statut social. Leur usage récurrent et ostentatoire lors des cérémonies traduit la charge symbolique de la panthère dont la peau est associée au pouvoir. Ayant une valeur à la fois totémique et symbolique, cet animal par sa peau traduit le caractère mystique et sacré du pouvoir tel que cela ressort des enquêtes de terrain effectuées dans une vingtaine de royaumes bamiléké.

Mots clés : Peau de panthère, royaumes bamiléké, pouvoir, totémisme.

***Abstract**: This paper discusses the place and significance of panther's skin in the structure of power in the Bamileke kingdoms of West – Cameroon. Based on an analytical approach, the study identifies the functions and symbolism of this skin among the Bamileke. It shows that the importance given to the panther's skin by this people has withstood the wear and tear of time as well as the changes related both to colonization and the attempts of the post-colonial state to weaken their traditional political entities. The skins of animals, and more specifically that of the panther, have retained a prominent place in the nomenclature of symbols of power in these kingdoms. They ensure the connection of their owner with the mystical and spiritual realms and give indications on their social status. Their ostentatious use during ceremonies is an illustration of the power and symbolic charge devoted to the panther. The field work carried out in the Bamileke kingdoms has revealed totemic and mystical significance of this animal.*

***Keywords**: Panther's skin, Bamileke kingdoms, power, totemism*

Introduction

Au fondement des royaumes dits bamiléké vers le XVème siècle, la région de l'Ouest – Cameroun qui est constituée des hautes - terres était giboyeuse et regorgeait de nombreuses espèces animales parmi lesquelles de grands fauves à l'instar du lion et de la panthère. Le fait pour un chasseur ou pour tout membre de la communauté de ramener un animal de cet acabit lui conférait une place privilégiée dans le royaume. Dans la plupart des cas, il pouvait se voir attribuer un titre de notabilité ou un présent de grande valeur comme récompense, surtout quand il s'agissait d'une panthère. Par ailleurs, la tête de l'animal capturé et particulièrement sa peau étaient conservées comme des faits d'arme et transmises comme héritage familial de génération en génération.[1]C'est ainsi que les peaux sont devenues des indicateurs majeurs de bravoure, de pouvoir et/ou un moyen rapide d'ascension sociale. Dans ce contexte, il devient intéressant d'interroger la place et la charge symbolique des peaux d'animaux chez les Bamiléké. Plus explicitement, à quels usages ces peaux sont – elles destinées et en quoi déterminent – elles le pouvoir et le rang d'un individu ?

Le pouvoir politique étant avant tout une affaire de représentation symbolique, ses tâches et sa forme (institutionnelle) dépendent presque toujours de la matrice symbolique sur laquelle il repose. Ainsi, dans son aspect symbolique Bourdieu (2002) représente le pouvoir comme étant tout ce qui est en mesure de faire reconnaître un individu et de lui permettre d'obtenir la reconnaissance. Dans les sociétés africaines, le pouvoir est effectivement entouré de nombreuses représentations symboliques (Vincent, 1991) qui en relève à la fois la légitimité (Weber, 2005) et la puissance car, il est de la nature de la société qu'elle s'exprime symboliquement dans ses coutumes, et ses institutions (Lévi-Strauss, 1950 : XVI).[2] La peau de panthère objet de cette étude, relève de cette catégorie et précisément dans les royaumes Bamiléké de l'Ouest – Cameroun où on trouve peu de travaux consacrés exclusivement à la peau de panthère. Pourtant, celle-ci pourrait permettre d'améliorer la compréhension de la réalité du pouvoir dans ces royaumes.

Il s'agit donc dans cette réflexion de questionner les différents symboles et fonctions de la peau de panthère chez les Bamiléké en s'inspirant d'une part des travaux de Jeanne - Françoise Vincent (1991) et de Ralph Linton[3] (2002), qui y décèlent un modèle d'ancrage profond des peuples à leur environnement naturel et un continuum de leur héritage politique. Par ailleurs, en rouvrant le débat sur les totems (*Pie*)[4], ce travail remet au goût du jour l'un des sujets de l'anthropologie en général et de l'anthropologie des religions en particulier, sur une catégorie conceptuelle dont la consistance et la portée ont été âprement discutées par des chercheurs comme Lévi-Strauss (1962). Pour y parvenir, l'analyse s'appuie essentiellement sur l'exploitation des productions écrites sur les royaumes bamiléké de l'Ouest – Cameroun telles que

[1]Entretien avec Ba'a Mekep Nzoukouo, premier notable du royaume Baloumgou, Baloumgou, 30 aout 2015.
[2] Cité par Ortigues, E., Descombes, V., et Le Quellec -Wolff, P., (2007), Beauchesne, Paris, p. 91.
[3] Ralph Linton est l'un des chefs de file de l'école culture et personnalité qui en s'associant à Abram Kardiner a élaboré la théorie de la personnalité de base dont l'une des ambitions est de rendre compte des liens entre l'homme et son milieu culturel.
[4] Terme utilisé en langue Bapa pour désigner la doublure mystique d'un individu.

les archives, les mémoires, les thèses, les articles et les ouvrages, mais aussi et surtout sur des données empiriques collectées dans une vingtaine de royaumes entre 2006 et 2022. Des enquêtes de terrain ont permis de réaliser des interviews et d'observer plusieurs phénomènes de près. Ainsi, la réflexion s'articule autour de deux axes : les fondements historiques et socio-politiques des royaumes bamiléké avec un accent sur la place centrale du roi puis, un focus sur la peau de panthère dont les différentes fonctions sont mises en exergue.

Bref panorama de l'organisation politique et sociale des royaumes dits « bamiléké » : une structure fortement hiérarchisée et articulée autour du roi

La région de l'Ouest - Cameroun abrite de nombreux royaumes d'inégale puissance et de superficie qui se distinguent les unes des autres par des patronymes commençant par le suffixe «*ba* » qui signifie littéralement «les gens de» (Dongmo, 1981). C'est le cas par exemple de « Bafoussam » qui désigne «les gens de *fussap* ». Les origines et la mise en place de ces populations, tout comme le nom « *Bamiléké* » qu'on leur attribue, ont fait l'objet de plusieurs hypothèses (Ghomsi, 1972 ; Dongmo, 1981 ; Mokam, 1989).

Au-delà du domaine politique où ils se sont illustrés dans la lutte pour l'indépendance, les Bamiléké, qui vivent dans ces royaumes, sont généralement réputés au Cameroun pour leur sens des affaires (le commerce en particulier) et leur esprit d'entreprise sur le plan économique (Warnier, 1993). Ils se distinguent aussi par les paradoxes qui caractérisent leur façon de faire et d'être : individualistes dans l'accumulation des richesses, mais solidaires dans la gestion des événements du quotidien en communauté et surtout fortement ancrés dans leurs valeurs ancestrales.

D'une manière générale, on peut dire que les Bamiléké se distinguent par la spécificité de leur système politique. Leurs royaumes sont des entités politiques qui forment une sorte de « État-nation » (Guillermou, 2003 :120) dont le territoire, les populations, la culture et le roi sont reconnus de tous. Unité politique, le royaume joue un rôle crucial dans l'organisation et la polarisation de toutes les initiatives d'intérêt général chez les Bamiléké.

Ghomsi (1972) et Notué et Perrois (1984), dans leurs travaux, peignent un tableau de l'organisation de la société bamiléké. Ils relèvent pertinemment la forte hiérarchisation fondée avant tout sur les sociétés secrètes et la répartition des titres permettant à chaque individu d'occuper une place bien déterminée selon des critères héréditaires ou liés au mérite. L'attachement quasi filial et mystique des habitants à leur royaume, qui représente la terre de repos de leurs ancêtres, conduit au respect appuyé du *fé*[5] par la grande majorité des Bamiléké (Kemfang, 2020).

Parlant précisément des sociétés secrètes, ce sont des groupes politiques et initiatiques à caractère religieux, voire mystique, associés à des rituels plus ou moins ésotériques qui influencent fortement la vie sociale dans tous les royaumes Bamiléké. Elles ne font pas mystère de leur existence, leur histoire, leurs règles, certains lieux

[5]Terme local utilisé à Bapa, Batié, Bandenkop et Bametcha, pour désigner le roi.

de réunion, leurs emblèmes, leurs costumes et leurs masques. Mais ce qui s'y fait réellement reste interdit au profane. Chaque société secrète préserve jalousement ses activités aux membres initiés. Le caractère secret des cérémonies importantes est soigneusement et efficacement gardé sous peine de sanction pouvant aller jusqu'à la mort pour les traitres et les imprudents (Notué et Perrois, 1984). Parmi les sociétés secrètes les plus importantes on peut citer le *Kemveuh*[6], le *Kemsombweu*[7], le *Kougang*[8] et le *Kemdjè*[9], et le *Pa'aguep*.[10] Elles se caractérisent toutes par des éléments qui les singularisent. C'est le cas par exemple des masques, des parures, des chapeaux, des costumes, des tabourets, des tuniques, des cornes perlées, des plumes d'oiseaux exotiques ainsi que des peaux d'animaux (Kemfang, 2020). Ces objets de la culture matérielle et bien d'autres représentent toujours un enjeu majeur pour les Bamiléké qui y accordent une grande importance. La plupart des sociétés secrètes y ont leur siège au sein du palais royal. Ces lieux de réunions occupent en général les différentes cases situées de part et d'autre de la voie conduisant à la résidence du roi. Le jour de rencontre de chacune de ces sociétés détermine l'appellation du jour de la semaine dans langue locale.[11]

En dehors des notables, membres de droit et irrévocables de la société secrète des neufs notables appelée *Kemveuh* sur qui repose la gestion politique et mystique du village en tant que descendants des fondateurs du royaume, les *fé* sont les seuls habilités à élever l'un de leur sujet à la dignité de notable.[12] C'est pourquoi, accéder à un titre de notabilité constitue une des aspirations les plus profondes de la plupart des bamiléké. C'est ce qu'observe Barbier (1971) lorsqu'il souligne que :

> la réussite économique individuelle ne suffit pas à elle seule à assurer le prestige social. Elle doit être complétée par une participation

[6] Cette société secrète est la plus influente dans tous les royaumes bamiléké. Le *Kemveuh* est le véritable dépositaire des coutumes dont le *fé* n'est que le gestionnaire. Les membres de ce groupe de notables descendent des familles fondatrices du village. Il leur revient la responsabilité d'«arrêter», de former et d'introniser le roi. Quoique *kemveuh* évoque la présence de neuf notables, cette société secrète a partout été renforcée avec le temps et peut atteindre plus de trente membres comme c'est le cas à Bandjoun. Cependant, en fonction des sujets à l'ordre du jour (telle que la désignation d'un nouveau *fé* par exemple) certains membres n'ont pas qualité pour se prononcer.

[7]Composé officiellement de sept notables comme son nom l'indique, c'est un organe délibératif consulté par le roi sur tous les grands sujets concernant le village. Ses membres sont recrutés parmi les fils les plus valeureux et quelques notables du royaume.

[8] Société secrète mystique chargée de la protection du roi et du village contre les mauvais sors et les dangers d'ordre mystique.

[9] Société secrète constituant à la fois une force d'intervention et une forme de tribunal ou de cour chargé de la gestion des problèmes exigeant l'application des lois coutumières. On pourrait l'assimiler à la police judiciaire.

[10]Société secrète qui rassemble tous les membres des autres sociétés secrètes autorisés à porter et à exhiber publiquement une peau de panthère.

[11] Il faut remarquer ici que la puissance d'un notable s'apprécie entre autres par le nombre de jour où il se rend au palais royal pour prendre part aux réunions des sociétés secrètes. Les plus puissants des notables étant ceux qui appartiennent au maximum de ces sociétés.

[12] La prérogative discrétionnaire dont dispose le roi à donner des titres nobiliaires est restée intacte. Les Bamiléké accordent une grande importance à ces titres pour lesquels certains sont prêts à tout sacrifier, puisque l'anoblissement représente la plus haute marque de reconnaissance et de distinction sociale accordée à un individu dans un royaume.

> active aux institutions sociales. C'est en effet, à ce niveau institutionnel de la communauté villageoise que les leaders vont se trouver consacrés dans leur promotion économique et sociale (Barbier, 1971 :117).

Barbier relève ici, le fondement du comportement de la plupart des élites bamiléké pour qui, l'ascension sociale, la fortune et le savoir sont insuffisants pour satisfaire leur besoin d'accomplissement. Les moyens financiers leur permettent d'accéder à des privilèges exceptionnels comme celui de payer les droits de posséder une peau de panthère et surtout de l'exhiber en public. Ce qui n'est possible qu'avec l'autorisation du roi. D'où l'intérêt de marquer un arrêt pour examiner brièvement la place centrale du roi dans ce système sociopolitique, afin de mieux cerner, plus loin, le lien qui le lie à la panthère d'une part et les raisons qui font de lui le premier bénéficiaire du droit de possession des peaux de panthère d'autre part.

La place du roi dans l'organisation politique et sociale des royaumes Bamiléké

L'organisation politique des royaumes Bamileké, fait du roi le centre du système politique et ses notables les organes fonctionnels et opérationnels de l'administration. Jusqu'au milieu du XXème siècle, le roi régulait l'occupation des terres en empêchant leur accaparement par certains afin de maintenir un équilibre entre les différentes composantes de son royaume. Il jouissait d'un pouvoir judiciaire remarquable. Assisté de ses notables du *Kemdjeh*, il tranchait définitivement sur des litiges importants. Delarozière affirme au sujet du roi Baleng par exemple que :

> c'est un personnage extrêmement représentatif qui incarne la tradition Bamiléké dans ce qu'elle a de plus antique. D'un esprit très vif en ce qui concerne les questions coutumières, il jouit d'une autorité spirituelle qui dépasse de loin les bornes de son territoire géographique.[13]

Il faut dire que même après les indépendances et malgré le décret n°77/145 du 15 juillet 1977 qui a participé à fragiliser le pouvoir des autorités traditionnelles et à les transformer en auxiliaires d'administration,[14] ce pouvoir d'exercer la justice coutumière, quoique considérablement limité, leur est toujours dévolu et le roi peut, pendant les procès, avoir recours à des forces surnaturelles pour trancher certains

[13]Delarozière, R., Rapport de tournée à Baleng, 6 octobre 1946.

[14] Cette loi portant organisation et fonctionnement des royaumes les catégorise dans son article 6 en créant les chefferies de 1er, 2ème et 3ème degrés puis crée et confirme de manière formelle le lien de subordination entre les préfets et les rois de 1er degré et entre les sous – préfets et les rois de 2ème et de 3ème degré. Cette loi va plus loin en précisant que les autorités administratives sus – évoquées sont celles qui sont habilitées à installer les rois.

litiges.[15] Sauf que de nos jours, les sujets du *fé* peuvent se référer aux tribunaux et interjeter appel à la suite d'une décision rendue par un roi.

Le Roi Sokoudjou de Bamendjou affirme à ce sujet que « les *fé* en tant que porte-parole des vieux, successeurs des morts et chefs des prêtres, jouissent du droit d'aînesse sur tout le village, indépendamment de leur âge ».[16] A ce titre, il est le garant des *pie* du royaume et le gardien des coutumes et des traditions.

Malgré plusieurs contingences ayant entraîné l'inféodation des rois au système colonial puis dans le système administratif post – colonial,[17] ces souverains ont gardé, sur le plan symbolique, la plupart des signes extérieurs exprimant leur rang et leur catégorie sociale à caractère exceptionnel (photo 1). Il s'agit notamment des éléments tels que : le palais royal qui abrite les crânes des défunts rois, le chasse-mouche, le parasol, le grand tambour, l'éventail, les peaux d'animaux rares dont la panthère et le python, la cloche métallique à double gong, le sac royal dont le contenu a toujours été tenu secret, les ivoires, les colliers,[18] le siège royal, et surtout le bracelet de cuivre auquel s'ajoutent d'autres bracelets en divers matériaux qui matérialisent la légitimité du détenteur du pouvoir royal dans tous les royaumes.[19] La perte de ce bracelet en cuivre est synonyme de perte de légitimité et donc de déchéance (Kwayeb, 1960 : 55). De même, les colliers accrochés au cou du roi sont faits de dents de panthère et de lion, d'ivoire, de perles rares, de verroteries diverses. Ils expriment et matérialisent à la fois la puissance et le *Pie*[20] du roi mais également sa protection et sa richesse.

[15] Dans les royaumes Bamiléké, la tortue, l'araignée et la mygale sont souvent associées au règlement des litiges jugées complexes ou d'origine mystique.

[16]Conférence sur les traditions Bamiléké, Bruxelles, mai 2015 à l'occasion d'une visite officielle à la diaspora Bamendjou de Bruxelles.

[17] Des lois adoptées en 1933 par les Français puis en 1977 par Ahmadou Ahidjo font des rois des auxiliaires de l'administration placés aujourd'hui sous l'autorité du sous – préfets.

[18] Ces colliers accrochés au cou du roi sont faits de dents de panthère, de lion, d'ivoire, de perles rares, de verroterie. Ils expriment à la fois la puissance et le *Pie* du roi, c'est – à – dire un animal dans lequel il s'incarne et qui symbolise sa force et sa sagesse.

[19] Entretien avec *fé* Nayang Toukam Innocent, roi des Batoufam, Batoufam, 04 juillet 2021.

[20]Terme local utilisé pour désigner le double d'un individu dans le monde animal. Dans tous les royaumes Bamiléké, il est admis que le roi et certains notables détiennent des pouvoirs qui leurs permettraient de se transformer et de prendre la forme d'un animal tel que la panthère, le Boa, le corbeau ou le hibou.

Photo n° 1 : Les principaux symboles du pouvoir royal chez les Bamiléké

Source : (Kemfang, 2020 :64)

L'image ci-dessus représente les *regalia* et les *sacralia* classiques des royaumes bamiléké, on remarque trois recours au monde animal et surtout aux bêtes féroces de la forêt tel que : le lion (sculpture en bois vernis et placée sur les deux côtés du trône). Comme des chiens de garde, il incarne le caractère protecteur du roi qui doit veiller sur son royaume. Puis, l'éléphant dont les défenses placées sur les deux côtés du trône, traduisent la force physique et mystique du roi ainsi que sa richesse. Et enfin, la panthère dont la disposition de la peau exprime le degré d'autorité et la puissance mystique du roi.

La partie correspondant à la tête de l'animal est généralement placée sous le siège du roi pour exprimer le fait que le *fé*, appelé *nometema*[21], est au-dessus de la panthère et par conséquent de tout le règne animal tout comme le lion sur la forêt (Photo 2). Etant donné que certains de ses notables disposent également de cet animal comme *Pie*, le roi, en dehors de la panthère dispose d'autres *Pie* qui lui sont transmis pendant son rite d'initiation. Il peut d'ailleurs par la suite en acquérir d'autres pour être plus puissant.

[21] Éloge réservée exclusivement au roi et qui signifie littéralement « l'animal invincible, le roi de la forêt »

Photo 2 : Tribune d'honneur des rois à l'occasion des obsèques de Mèfé Wabé Mèsagououng à Bapa le 21 janvier 2022

Source : Kemfang Hervey, Bapa le 21 janvier 2022.

Sur l'image ci-dessus on peut clairement constater que, tous les douze rois qui prenaient part aux obsèques officielles de Mèfé Wabé Messagououng à Bapa le 21 janvier 2022 ont les pieds posés sur des peaux de panthère (plus de dix peaux de panthère avaient été étalées pour l'occasion). Par ailleurs, toutes les peaux de panthère sont disposées de manière à ce que les têtes soient sous les sièges des rois.

Rendu à ce niveau d'analyse, une chose parait certaine à savoir que la peau de panthère est omniprésente dans les cérémonies incluant les rois et certains notables. Il importe maintenant de mieux interroger sa fonction et sa symbolique.

La place de la panthère dans l'imaginaire collectif des Bamiléké

Des chercheurs en sciences sociales à l'instar de Dammanne (1964) se sont intéressés très tôt aux rapports étroits entre l'homme et la faune spécifiquement les grands fauves. La Panthère par exemple qui est mise en exergue ici, est omniprésente, non seulement dans tous les royaumes de l'Ouest-Cameroun, mais également au Nord-Cameroun (Vincent, 1991). L'exposition ostentatoire de sa peau impose de s'y attarder pour mieux comprendre la place accordée à cet animal par les Bamiléké dans leur conception symbolique du pouvoir.

En fait, ce majestueux félin dont le nom scientifique est *panthera pardus* mesure environ 1m50 de long en moyenne pour un poids allant de 50 à 100kg.[22] Il peut vivre une quinzaine d'années. De forme très élégante et allongée, mais robuste, c'est un prédateur qui se caractérise par sa ruse, sa puissance, sa férocité et surtout sa rapidité d'une pointe de vitesse impressionnante pouvant atteindre 60km/h. Tous

[22]www.lemagdesanimaux.ouest-France.fr/

ces indicateurs font d'elle est l'un des animaux les plus redoutés et, comme tel, l'un des plus respectés de la brousse africaine. La panthère constitue un butin exceptionnel pour les chasseurs qui peuvent obtenir plusieurs millions de francs pour sa peau parce que ce fauve est désormais classé parmi les espèces totalement protégées[23] et continue d'incarner la puissance chez plusieurs peuples pour qui, la *panthera pardus* joue un rôle mystique et symbolique particulièrement fort.

En effet, Jérôme Monnet (1998), précise que les symboles signifient, c'est-à-dire qu'ils portent le sens qu'un individu ou un groupe leur prétend. Mais, à la différence des autres signes, les symboles sont reconnaissables à une particularité. Ce sont des réalités concrètes, des objets ou des actes physiques, dont l'existence factuelle est relativement indépendante des significations qu'on leur donne. Dans le cas d'espèce il s'agit de la panthère et spécifiquement de sa peau. Vu sous cet angle, on comprend que les croyances bamiléké attribuent à la panthère de nombreux pouvoirs et sa peau, symbole de la royauté par excellence (Notué,1988), fait partie des présents les plus rares, les plus beaux, les plus prisés et les plus précieux qu'une élite puisse offrir ou recevoir.[24]

Dans cette région très peuplée, les grands animaux ont pratiquement disparu certes, mais en dépit du fait que la plupart des populations ne les ont jamais vus, ces grands fauves subsistent et sont omniprésents dans leur vocabulaire et leur imaginaire collectif. Ils tiennent une place de choix dans les récits mythiques et les rituels mystiques liés au pouvoir. La panthère appelée *Nomgwui* y tient justement une place particulièrement importante puisque l'un des éléments visibles sans lesquels les royaumes bamiléké ne se distingueraient certainement pas des autres structures sociales et politiques, ce sont les peaux.[25] Dans les royaumes bamiléké, les animaux dont la peau est utilisée pour symboliser le pouvoir ont pour la plupart une charge sacrée et/ou totémique. D'ailleurs, lorsqu'un roi incite ses sujets à contribuer au développement du royaume, il utilise une métaphore en faisant allusion à la panthère. La phrase rituelle consiste à les exhorter en ces termes « allez, attrapez la panthère et ramenez là au village ».[26] Dans la culture bantou en général, le retour des chasseurs au village est un moment intense qui donne l'occasion d'apprécier les compétences et le courage de chacun à travers la taille et la férocité de l'animal capturé. Ceux des natifs du royaume qui y investissent de manière ostentatoire sont désormais associés à ces meilleurs chasseurs et peuvent légitimement aspirer à la récompense suprême : un titre nobiliaire, le droit de disposer de la peau de panthère et d'adhérer au *Pa'aguep*[27].

Cependant, comme le précise Ba'a Mekep,[28] on peut acquérir le droit de détenir et d'exhiber la peau de panthère sans forcément contracter une alliance avec l'animal

[23]Articles101 et 158 de la loi n° 0648/MINEFOF du 18 décembre 2006 sur la protection des animaux au Cameroun.

[24] Entretien avec Ba'a Tchiembé, membre du *Kwouosi* de Bapa, Douala, 21 janvier 2022.

[25] Les plus fréquentes sont les peaux des animaux et reptiles tels que : la panthère, le python, le Boa, le crocodile et accessoirement la chèvre, le mouton et l'écureuil.

[26]Sokoudjou Rameau, interview par la diaspora Bamendjou de Bruxelles le 10 mai 2015

[27] Le *Pa'aguep* est une société secrète qui rassemble tous les membres des autres sociétés secrètes autorisés à porter et à exhiber publiquement une peau de panthère.

[28] Premier notable du royaume Baloumgou et membre de plusieurs sociétés secrètes, détenteur de peau de panthère.

pour en faire un *Pie*.[29] Ba'a Sagwa descendant d'un devin – guérisseur, ajoute que seul un cercle restreint d'initiés dispose encore de cette alliance du fait des conditions particulièrement exigeantes à respecter pour maintenir les clauses de cette alliance.[30]

Au regard du nombre de personnes autorisées à posséder une peau de panthère depuis la fondation des royaumes, celle-ci s'est progressivement imposée comme celle qui ferait la différence entre les individus. Le fait que la plupart des royaumes aient été fondés par des chasseurs semble avoir donné à la panthère une réelle importance. D'abord parce que l'un des *Pie* du *fé* étant le lion (*nometema*), les notables n'avaient pas le droit de se procurer sa peau au risque d'embrigader l'esprit du roi (Atoukam, 2017). Mais aussi parce que les lions étant plus rares et plus difficiles à attraper, incarnaient davantage l'idée que le *Pie* du roi serait le lion, car il n'y a qu'un seul roi auquel toutes les populations sont soumises. C'est également ce qui justifie la rareté des peaux de lion. Quand bien même elles existeraient, le *fé* ne les exposeraient pas car, il est le lion et s'incarne en lui. En général, comme nous l'avons indiqué plus haut, dans les royaumes bamiléké on trouve plutôt des sculptures de différentes formes du lion tandis que les peaux de panthère sont plus fréquentes tant dans les palais que sur les lieux des cérémonies.

L'omniprésence de la peau de panthère

La symbolique des animaux concerne les espèces animales dans leur capacité à désigner, à signifier, voire à exercer une influence en tant que symbole. La symbolique d'un animal peut être différente selon les époques et selon les cultures. Cependant, le constat global concernant la panthère est qu'elle occupe une place symbolique de choix qui est restée constante chez plusieurs peuples et ce, depuis plusieurs siècles et spécialement en Afrique noire.[31]

L'Allemand Bernhard Ankermann[32] s'intéressait déjà aux peaux de panthère de l'Ouest - Cameroun tout comme le pasteur Christol installé à Bandjoun en 1925. Ce qui atteste que l'intérêt pour la peau de panthère qui remonte à la période précoloniale est resté présent et fort chez les Bamiléké.

Comme on peut le voir sur la photo (photo 3), les peaux de panthère accompagnent les rois partout. Leur nombre ne suffit pas lorsque les rois rehaussent de leur présence l'importance d'une cérémonie. D'où le nombre de peaux exposés de manière ostentatoire à leur honneur.

[29] Entretien avec Ba'a Mekep Nzokouo, Douala, 13 mars 2022.

[30] Entretien avec Ba'a Sagwa, notable Bapa, membre de plusieurs sociétés secrètes, et descendant de guérisseurs et de devins, Bapa, le 12 mars 2022.

[31] Ta Defo Nefo Tassa Nofewe, Baleng, 3 janvier 2018.

[32] Ethnologue Allemand de la fin du XIXème et début XXème siècle ayant conclu ses recherches en Afrique par la position selon laquelle des idées, des rites magiques et des rituels liés aux symboles animaux sont un avec le totémisme dans une forte unité indestructible. Il met ainsi en exergue un aspect important des réalités spirituelles et politiques des Africains : celle de la capacité ou de la faculté de certains leaders africains à prendre une forme animale selon les circonstances après une initiation. Pour le cas précis de la région des Hauts – plateaux de l'Ouest – Cameroun, cette pratique magique est plus courante au sujet de la panthère, python et de certains oiseaux comme le hibou.

<u>Photo 3</u> : Visite officielle des rois Simeu David II de Bapa (milieu), Ndassi Nenkam Faustin Jean de Bahouan (à droite) et Pouokam Georges de Bayangam (à gauche) à Yaoundé.[33]

Source *:* archives du forum social « Bapa Uni » consultées le 25 avril 2022

Sur l'image ci-dessus on observe que, malgré le fait que ces rois soient à des centaines de kilomètres de leurs résidences et de leurs royaumes respectifs, les *sacralia* et autres sont systématiquement exposés ou reproduits en leur présence sur un lieu de cérémonie publique. Ici, on remarque entre autres: la peau de panthère sous les pieds des chefs, le *ndop*[34], une défense d'éléphant, un chapeau de plumes rouges une peau de python au - dessus de la loge d'honneur, plusieurs queux de cheval et la pléthore de gardes en arrière-plan. Le décor et l'aménagement de la loge réservée aux trois rois pendant cette cérémonie officielle répondent aux mêmes exigences minimales qu'on retrouverait dans leur royaume d'origine en pareille circonstance.

Ces mêmes exigences ont été également observées à Babouantou en février 2016 à l'occasion de la présentation des vœux de nouvel an au *roi* par ses élites. Une photographie réalisée quelques instants avant le début de la cérémonie (photo 4), montre le soin particulier qu'ont pris les responsables du protocole à respecter les insignes royaux.

[33] Visite effectuée le dimanche 24 avril 2022 à l'occasion de la cérémonie solennelle d'installation du chef de la communauté Bapa de Yaoundé et de l'anoblissement de deux élites Bapa résidant à Yaoundé**.**

[34] Issue d'une technique textile complexe mettant en synergie les artisans du Nord et de l'Ouest –Cameroun, le *Ndop* est l'étoffe la plus emblématique des royaumes bamiléké. Il s'agit en fait d'un tissu généralement constitué de longues pièces de coton pouvant mesurer de 3 à 15 mètres et résultant d'un assemblage de tissus de 15 à 20 bandes de 5cm de large cousues bord à bord. (Harter 1986 : 27). C'est une tenue d'apparat très utilisée dans les sociétés secrètes et qui est associé soit au symbolisme du pouvoir et au statut du roi, soit aux coutumes funéraires, agraires et ou rituelles. (Awounang Sonkeng et Kouosseu, 2020).

Photo 4 : Aménagement de la tribune d'honneur à l'occasion de la cérémonie de présentation des vœux au *fé* Babouantou en février 2016

Source : www.groupementbabouantou.com

On peut observer qu'en plus des deux peaux de panthère disposées au pied du trône et à l'entrée de la loge d'honneur, on a exposé une peau de python au – dessus et des queux de cheval de plusieurs couleurs sur les deux côtés. Par ailleurs, le modèle de trône choisi pour la circonstance est exceptionnel et se distingue véritablement des autres sièges.

Pareillement, à Baham, l'occasion des funérailles d'un notable auxquelles assistaient de nombreux rois, avait donné en mars 2017, d'exhiber les insignes du pouvoir royal de manière ostentatoire**.**

Photo 5 : Funérailles d'un notable le 25 mars 2017 à Baham.

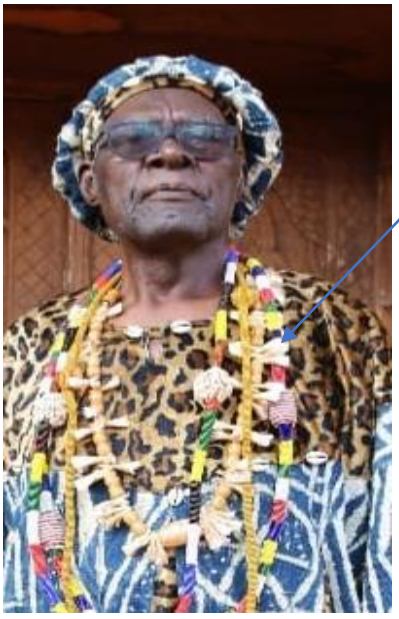
Source : Max Mbakop, *Jeune Afrique*, en ligne du 12 avril 2017

Sur l'image ci – dessus on peut remarquer que le roi hôte Pokam Max II de Baham (à l'extrême gauche du fauteuil) et le doyen d'âge des rois présents, le roi Tayou Marcel de Bangou, sont assis sur une peau de panthère tandis que les trois autres dont le roi Ndassi Nenkam Faustin Jean de Bahouan à l'extrême droite suivi du roi Negou Tela Guillaume Alain de Baleng, ont aussi les pieds posés sur des peaux de panthère. Que ce soit sur la photo 3 ou sur la photo 5, les grands symboles de la royauté sont les mêmes et l'expression la plus symbolique de cette puissance demeure l'omniprésence des peaux de panthère en grande quantité. Elles sont accrochées sur les murs, déposées sur leurs sièges et surtout au sol.

La présence de cinq rois identifiables par leurs fauteuils habillés de *ndop* et leur pose - pieds en peaux de panthère atteste également de l'importance et du rang social du défunt. De plus, on constate que, ceux qui s'adressent aux rois sous le parasol, se tiennent à bonne distance et évitent de poser les pieds sur lesdites peaux. Par ailleurs, le fond de scène de la loge des rois est revêtu de peau géante de panthère. Ce qui contribue à amplifier l'expression de cette peau et à lui donner encore plus d'importance.

Parfois, les autorités traditionnelles peuvent décider de valoriser autrement la peau de panthère en l'utilisant à plusieurs autres fins. Comme on peut le constater sur les photos suivantes les rois et les grands notables peuvent s'offrir par exemple des modèles particuliers de tenues.

Photo 6: *Fé* Sokoudjou de Bamendjou



Source : www.culturebene.com, 11 octobre 2019.

Photo 7 : Fé Simeu David II de Bapa

Source : Kemfang Hervey,le 21 janvier 2022

Sur les images 6 et 7 on constate que les rois Sokoujou Jean Rameau de Bamendjou à gauche et Simeu David II de Bapa à droite, ont amélioré le caractère non seulement esthétique de leur tunique mais aussi leur valeur symbolique en ajoutant des tissus synthétiques aux insignes de la peau de panthère à leur tunique confectionnée avec du *ndop* ainsi que des cauris (bordure de la tunique du roi Bapa).[35] Sur les mêmes images, on remarque également que le premier à fait décoré le bord de son couvre – chef du même tissus au couleur de la peau de panthère tandis que le second porte un bonnet fait du même tissus.

Á ce niveau il convient certainement de relever que l'industrie de la mode a elle aussi, pendant longtemps, mis un point d'honneur sur la peau de panthère et sur les tissus produits avec ce motif. Ce qui peut justifier le port de tenues semblables à la peau de panthère même par certains Bamiléké dans les centres urbains qui ont été encouragés en cela par les tenues de Mobutu Sese Seko qui affectionnait les bonnets en peau de léopard. Sauf que, une fois dans leur terroir d'origine, seules les personnes initiées et les ayants - droit peuvent se permettre de l'arborer officiellement. On en vient à se demander à quoi renvoi la peau de panthère. Quelle est véritablement sa fonction dans les royaumes bamiléké ?

La fonction plurielle des peaux chez les Bamiléké

Jeanne - Françoise Vincent (1991) a tenté de comprendre les formes du pouvoir en Afrique traditionnelle ainsi que l'existence d'un pouvoir sacré voir magique ou sorcier, qu'on retrouve à la fois dans les sociétés décentralisées et dans celles où le pouvoir est centralisé. Elle fait un focus sur son caractère complexe ou hybride et sur la place accordée au rapport entre les détenteurs de pouvoir en Afrique et le règne animal.

Dans cette optique on peut observer qu'en Afrique noire en général, le pouvoir politique fait toujours référence à des fonctions rituelles et s'adosse sur la nature sacrée du politique. Malgré les influences liées à la colonisation et les multiples tentatives de l'État postcolonial de les affaiblir, les royaumes bamiléké, ont réussi à se maintenir et à perpétuer l'utilisation des peaux d'animaux dont la symbolique exprime le caractère sacré et mystique du pouvoir. De fait, tout ce qui est exposé autour du roi valorise ce pouvoir et les multiples facettes de sa personnalité. Cette réalité à la fois spirituelle et politique s'exprime en partie par l'usage des peaux de panthère à plusieurs niveaux.

La fonction politique

La peau de panthère, omniprésente chaque fois qu'un *fé* apparait en public, à l'image de cet animal féroce et agile à la fois, rappelle qu'on ne s'amuse pas avec le

[35] Il faut relever ici que la rareté des peaux de panthère qu'on ne trouve plus que dans les marchés de contrebande, poussent parfois les nouveaux notables anoblis vers des dérivés en tissu ou en matériaux synthétiques en provenance de chine. C'est le cas par exemple de la géante peau de panthère qui tapisse l'arrière de l'estrade des rois sur la photo 5. Ceci démontre davantage le niveau d'importance que la possession de ce symbole occupe dans l'imaginaire collectif des populations dites bamiléké et dans les modes d'expression du pouvoir car, même en matière synthétique, tout le monde n'est pas autorisé à s'en enorgueillir publiquement.

roi et qu'on lui doit un respect absolu. La peau de panthère rappelle aussi qu'on ne doit pas se rapprocher du roi de n'importe quelle façon et que toute familiarité physique à son égard est proscrite en public (Kemfang, 2020). Non seulement, la panthère apparaît sous forme de motifs figuratifs sur de nombreux objets et œuvres d'art appartenant au roi, mais sa peau et ses dents sont traitées pour fabriquer divers objets ou des parures consacrés et utilisés comme matériels rituels pour les cultes des ancêtres, les rites liés à la succession, à la fécondité, au prestige, à l'initiation et même l'intronisation du *fé* (Notué, 1997*)*, bref, à tout ce qui a trait au maintien et à la mise en exergue de l'autorité politique du roi et de la cohésion sociale. Au – delà d'une simple peau, celle de la panthère vise à rappeler à travers le *Pie*, le caractère religieux et même sacré du pouvoir du roi qui est en réalité le principal interlocuteur entre son peuple et Dieu. Ce lien qu'il a avec les esprits et avec les divinités, en tant que gardien des crânes de tous les rois qui lui ont succédés et avec qui il garde un contact fort, dresse autour de lui un magnétisme qui est supposé le protéger et qui peut être nocif aux autres hommes ordinaires. C'est la principale raison pour laquelle on salue les rois et on leur parle à distance, de manière à se tenir hors de leur champ magnétique (photo 5). Ce fondement religieux du pouvoir politique est mis en exergue par Hatzfeld (1993 : 222) pour qui :

> aucune société humaine ne pourrait se développer sans qu'en son sein soit établi un pouvoir capable de résister aux forces de désagrégation qui s'exercent toujours contre elle. Qu'on ne considère que la violence intérieure, celle des individus ou des sous-ensembles, familles, lignages, etc. : elle est toujours capable de déstabiliser la société. Ainsi, toute société a besoin d'un pouvoir … il n'y a qu'une puissance qui puisse fonder le pouvoir des hommes : celle des dieux. Ainsi peut s'établir un pouvoir sur les hommes, reconnu par les hommes, exercé par des hommes, mais renforcé et garanti par les dieux…

La peau de panthère trouve dans cette optique toute sa substance politique en tant que l'un des symboles forts de la sacralité et de la puissance spirituelle du pouvoir royal et des notable membres de la société secrètes *Pa'aguep* ou hommes panthères. Ainsi, perlée ou non, cette peau a de multiples fonctions : elle sert de pose pied au roi, et on peut l'étaler au sol pour poser certains objets appartenant au souverain uniquement (statues, sac magique du roi et trônes royaux par exemple). Politiquement, on peut déduire que la peau de panthère traduit la position du *fé* au – dessus de la pyramide politique et social du royaume. De même, autour du roi, les notables et même certaines élites en quête de reconnaissance s'évertuent à faire des efforts pour acquérir le droit de disposer de la peau de panthère ainsi que les privilèges qui accompagnent une telle prérogative. On observe alors dans les royaumes bamiléké une véritable course aux titres nobiliaires, particulièrement de la part des personnes ayant eu une certaine ascension sociale. Kemfang (2020) relève que cette aspiration aux titres de notabilité traduit le désir à peine voilé qu'éprouvent certains Bamiléké qui en ont les moyens de se parer de tous les signes extérieurs du pouvoir traditionnel afin de se hisser plus haut dans la hiérarchie sociale et même

politique du royaume par l'accès aux sociétés secrètes. Il s'agit entre autres du droit de détenir et d'exhiber des peaux de panthère.

Pourtant, les peaux de panthère tant convoitées et qui incarnent le pouvoir dans les royaumes Bamiléké depuis leur fondement sont de plus rares. Cette rareté est due non seulement à la disparition progressive de cette espèce animale, mais aussi aux dispositions des articles 101 et 158 de la loi n° 0648/MINEFOF du 18 décembre 2006 régissant la faune au Cameroun. Ce texte de loi porte sur la protection des animaux en voie de disparition. Malgré ces restrictions juridiques, les élites et les notables bamiléké tentent de contourner cette loi par tous les moyens. A cette fin, elles font parfois recours à la contrebande pour accéder aux peaux de panthère en provenance du nord – Cameroun et de certains pays voisins tels que le Nigeria. Pratiquement chaque année, le ministère des faunes et des forêts (MINEFOF) saisi des cargaisons de peaux de panthère.[36] Si l'on s'en tient par exemple aux contrebandiers et braconniers arrêtés en possession de peaux de panthère depuis 2020, on peut en déduire que ces derniers sont eux aussi prêts à prendre des risques[37] car, ces peaux couteraient des millions de francs CFA. Ces contrevenants sont motivés par leurs clientèles constituées majoritairement d'élites qui sont prêtes à tout pour se procurer leurs prises afin de satisfaire des exigences culturelles et traditionnelles et surtout d'en profiter pour exposer leurs richesses, leur influence et surtout leur puissance. Cette rareté et cette difficulté d'accès à la peau de panthère qui ne décourage pas les nouveaux notables et les nouveaux initiés lui donne encore plus d'importance et renforce son caractère mystérieux.

La fonction totémique et rituelle

Des travaux assez récents ont remis au goût du jour le concept de totémisme (Obadia, L., 2012) et le rôle rituel des animaux comme expression du pouvoir rituel (Galoppin, 2015). Il s'agit d'un des plus fameux débats de l'anthropologie et de l'anthropologie des religions en particulier, sur une catégorie conceptuelle dont la consistance et la portée ont été âprement discutées et portées à leur paroxysme par Lévi-Strauss (1962) qui, par ses travaux, pensait refermer la page de discussion transculturelle.[38] La peau de panthère est un véritable prétexte pour revenir à ce débat épistémologique et heuristique qui interpelle aussi l'historien.

En effet, dans les royaumes bamiléké, il est admis depuis leur fondation que certains détenteurs du pouvoir tirent leur force de leur *Pie*. Lequel les rend plus forts et plus puissants ou habiles grâce à leur possibilité dans certaines situations de changer d'apparence (guerriers, guérisseurs, chasseurs par exemple). L'un des

[36] Un trafiquant de peau de panthère fut arrêté à Bandjou le 24 février 2020 (Alwihda Info, 2020), deux autres à Yaoundé en mars 2020 avec des peaux de lion et de panthère (*Le Messager*, 2020) et encore deux au rond-point Melong, le 23 février 2022 en possession d'une peau de panthère et d'une peau de civette (*Alwihda Info*, 2022).

[37] La panthère par exemple est totalement protégée par la loi de 1994 sur la faune. Depuis 2016, l'UICN a classé la panthère comme vulnérable et donc quasi-menacé d'extinction. Toute personne trouvée en possession de sa peau est passible d'une peine de prison pouvant aller jusqu'à 3 ans et/ou d'une amende pouvant aller jusqu'à 10 millions de francs »

[38]Contrairement aux positions de Lévi-Strauss (1962) sur le totémisme, les Bamiléké croient fermement à l'existence des *Pie* auxquels ils identifient d'ailleurs leurs *fé* et certains de leurs grands notables.

animaux avec lequel le roi en particulier et certains notables lient cette alliance mystico - spirituelle c'est la panthère. En fait, dans tous les royaumes Bamiléké, il est admis que ceux -ci détiennent des pouvoirs qui leur permettent de se transformer et de prendre la forme d'un animal tel que la panthère, le Boa, le corbeau ou le hibou.[39] Cette capacité à changer de corps a joué un rôle déterminant pendant les guerres d'expansion entre les royaumes jusqu'au début du XXème siècle. Guerre au cours desquelles les notables guerriers firent recours à leurs *Pie* pour assurer l'espionnage des camps ennemis ou pour veiller comme sentinelle sur leur village afin de lancer l'alerte en cas de danger ou encore pour veiller sur leurs concessions. Pendant la période des guerres d'indépendance dans les années 1960, de nombreux notables membres de l'UPC utilisèrent leurs *Pie* pour contourner les contrôles de police et déjoué les patrouilles qui étaient pourtant renforcés.[40]

Dans les royaumes bamiléké, il est admis depuis leur fondation que certains détenteurs du pouvoir tirent leur force de leur *Pie*. Lequel les rend plus forts et plus puissants grâce à leur possibilité dans certaines situations de charger d'apparence.

L'un des animaux les plus redoutables avec lequel le roi en particulier et certains notables lient cette alliance mystico - spirituelle c'est la panthère. En fait, dans tous les royaumes Bamiléké, il est admis que le roi et certains notables détiennent des pouvoirs qui leurs permet de se transformer et de prendre la forme d'un animal tel que la panthère, le Boa, le corbeau ou le hibou.[41] Cette capacité du roi et de certains notables à changer de corps ou de forme pour devenir un animal a joué un rôle déterminant pendant les guerres entre les royaumes jusqu'au début du XXème siècle. Guerre au cours desquelles les notables guerriers utilisèrent leurs *Pie* pour assurer l'espionnage des camps ennemis et assurer efficacement leur rôle de sentinelle. Pendant la période des guerres d'indépendance dans les années 1960, de nombreux notables utilisèrent les *Pie* pour contourner les contrôles de police qui étaient pourtant renforcés.[42]

En effet, il est communément admis dans ces royaumes que plusieurs des grands notables, membres des principales sociétés sécrètes mentionnées plus haut, disposent d'au moins un *Pie*. Ils en sont tellement convaincus que de nombreux informateurs, interrogés séparément et ressortissants de plusieurs royaumes décrivent pareillement les manifestations qui sont censées se produire en présence d'un *Pie* panthère. Selon Kom Charles, lorsqu'on est en présence d'une panthère, les poils et les cheveux se dressent sur tout le corps.[43] C'est d'ailleurs ce qui permet à l'intéressé d'être averti de sa présence proche. Selon certains informateurs, il s'agit là d'effets mécaniques qui se produisent même si l'on ne s'est pas rendu compte de la présence de la panthère. Ce témoignage est corroboré par Ba'a Tadomnang qui ajoute que la nuit, la présence de la « panthère

[39] Entretien avec Bo'o Tetchagouo, Batoufam, 04 juillet 2020
[40]Entretien avec Telewo Georges, Ngaoundéré, 26 mai 2006.
[41] Entretien avec Bo'o Tetchagouo, Batoufam, 04 juillet 2020
[42] Entretien avec Ta Defo Nefo Tassa Nofewe, Notable Baleng en charge de l'inventaire et de la vulgarisation du patrimoine de la chefferie Baleng, Baleng, 03 janvier 2018.
[43] Kom Charles, Maitre de conférences à l'Université de Douala, Prince Bayangam et successeur, entretien du 27 avril 2022 à Douala.

– totem » se caractérise par un tas de lucioles qui se déplacent en grappe de manière synchronisé. Cette distinction permet aux initiés de ne pas s'y attaquer de peur de tuer un frère en s'attaquant à son *Pie*.[44]

Face à notre scepticisme apparent au sujet de l'existence du *Pie,* Bo'o Tetchagouo de Batoufam, a posé les questions rhétoriques de savoir : comment expliquer qu'un notable soigneur et devin, par ailleurs membre du *Kougang* utilise pour les soins de ses patients, certaines plantes dont l'accès à des êtres humains serait quasi impossible ? Comment procède – t – il pour accéder à des positions géographiques aussi dangereux et difficiles d'accès comme le fond d'une grotte accidentée, derrière une chute d'eau ou au milieu d'un marécage dont la profondeur ne permet pas la circulation humaine. Mieux, comment les notables chasseurs procèdent – t – ils pour ramener en l'espace d'une nuit, ou tout au plus d'une journée des gibiers dont – on sait que les espèces n'existent plus surplace mais plutôt dans d'autres villages situés à des dizaines de kilomètres[45]. Or, la panthère est réputée pour sa rapidité. D'où le recours au « *Pie* – panthère » par exemple pour parcourir aisément ces distances.

Ce témoignage est corroboré par Ba'a Sagwa notable Bapa dont le père fut l'un des plus célèbres guérisseurs et devins de la région dans les années 1970. Il déclare que son père empruntait presque toujours un chemin secret situé à l'arrière de sa concession lorsqu'il allait cueillir les herbes nécessaires aux soins de ses patients. Ce qui lui permettait d'avoir la discrétion nécessaire pour prendre la forme qui lui convenait pour aller chercher ce qui lui était nécessaire pour les soins à prodiguer. Ceci d'autant plus qu'il s'attaquait parfois à des cas complexes tels que la sorcellerie ou la folie. De son point de vue, cette astuce d'aller et de revenir sans être aperçu était nécessaire pour protéger son *Pie*[46].

La fonction totémique de la panthère est davantage mise en exergue pendant l'initiation d'un nouveau roi qui doit subir une sorte de noviciat appelé *La'akam*[47] pendant neuf semaines. Au cours du déroulement du rite, le futur *roi* passe les nuits sur une peau de panthère et s'assoit sur un tronc de bananier.[48] Cette pratique montre que la peau de panthère joue un rôle rituel important dans les royaumes bamiléké. Cette peau sert à transmettre l'esprit et le pouvoir des ancêtres au nouveau roi ainsi que les Pie nécessaires pour la maitrise de ses nouvelles attributions.

Pendant ce rite d'initiation la peau de panthère, comme le relève si bien Galoppin (2015 : 190) « permet d'allier puissance divine et puissance de la nature dans l''homme ». C'est pourquoi le *fé* est astreint à se coucher sur une grande peau de panthère pour mieux être disposé à accéder aux différents secrets les plus gardés sur les aspects mystiques du pouvoir du royaume dont il a désormais la charge. Il est formé par tous ceux qui détiennent une parcelle d'un pouvoir complexe dont il est supposé être désormais le garant mystique et temporel.

---

[44] Entretien avec Ba'a Tadomnang, Bapa, 27 avril 2022.
[45] Entretien avec Bo'oTetchagouo, Batoufam, 04 juillet 2020.
[46] Entretien avec Ba'a Sagwa, Bapa, 20 aout 2013.
[47] Forêt sacrée reservée à l'initiation politique, spirituelle et surtout mystique des nouveaux rois des hautes terres de l'Ouest –Cameroun.
[48] Entretien avec Kuipou Wabe Sop Kuifanyak, Douala, 14 avril 2021.

C'est du fait de l'importance de cette peau de panthère qui constitue son lit de fortune pendant l'initiation que la reine, qui l'accompagne pendant cette période de formation, est surnommée « *Mewegue*p»[49] et que l'enfant issu de ce rite est appelé *Toukam* qui signifie littéralement le «trophée du *La'akam»*. [50] D'ailleurs, l'un des indicateurs de la réussite du rite d'initiation du nouveau roi au *La'akam* et de la prospérité future de son règne c'est justement le fait pour la *Mewegue*p de tomber enceinte avant la fin des neuf semaines d'initiation.

En somme, tout comme la peau du lion de Nemée rendit Héraclès invincible, la peau de la panthère confère au roi Bamiléké une suprématie absolue, une sorte de transfiguration mystique s'opérant en lui pendant le *La'akam* pour briser la barrière entre le monde des humains et le monde divin dont il tire l'énergie de sa puissance : « il cesse de se faire incarner par la panthère, il devient la panthère ».[51] C'est du reste ce que relève finalement Plichon (2013:157) pour qui, au-delà d'un « reste », « la peau est une promesse de résurrection puisqu'elle est dotée d'un caractère magique susceptible de rappeler à la vie les êtres morts », d'où l'autre symbole fort de la peau de panthère qui renvoie à l'immortalité des rois.[52] Mais en plus de sa fonction totémique et rituelle, la peau de panthère est également un élément de distinction sociale et objet d'exhibition de grande valeur.

Fonction d'exhibition, de prestige et de distinction sociale

L'importance de la peau de cet animal est bien mise en exergue par Notué (1988) qui, dans sa thèse, précise qu'elle est non seulement traitée avec attention, mais en plus, son usage exige le paiement d'un droit élevé et l'appartenance à au moins une société secrète. C'est dire que cette peau n'est pas accessible à tous, indépendamment du pouvoir financier des individus qui y aspirent. La peau de panthère qui, faisant partie des trésors les plus importants des familles qui en disposent, constitue un outil phare de discrimination et de stratification sociale. À certaines occasions précises, tous ceux qui la possèdent ont l'occasion de l'exhiber pour confirmer leur statut social

Il s'agit par exemple des cérémonies de funérailles de roi au cours desquelles certaines danses comme le *Tso* encore appélé *Zeu* sont exécutées[53]. Pour le cas spécifique du *Zeu,* le *fé* nouvellement intronisé, les notables (particulièrement ceux de la société secrète *Pa'aguep)*[54]ainsi que les invités spéciaux du roi arborent leurs peaux de panthère.

Pendant qu'ils exécutent les pas de danse et effectuent de nombreux tours de la place des fêtes, ils simulent les faits et gestes renvoyant aux agissements du félin. En

[49] Ce nom désigne la Reine - mère (épouse du roi) ayant séjourné avec le nouveau roi au *La'akam* et s'étant couché avec lui sur la peau de panthère pendant le rite d'initiation.
[50]Entretien avec Ba'a Tadomnang, Bapa, 10 septembre 2016.
[51] Entretien avec Tchomgang Jiejip Georges, roi des Bandrefam, Bandrefam 05 juillet 2021.
[52] En pays bamiléké, il est interdit prononcer la « mort du roi ». Lorsqu'un roi décède, on dit qu'il «dort».
[53]Danse dite de l'éléphant qui est organisée à titre exceptionnelle par le roi lui-même à l'occasion des funérailles de son père ou d'une occasion particulièrement importante pour l'ensemble du village.
[54]Elle regroupe tous les dignitaires, y compris ceux des autres sociétés secrètes, autorisés à jouir du droit d'exhiber publiquement les peaux d'animaux dont ils disposent et à les utiliser en public.

plus ils font tournoyer la peau accrochée à leur dos pour mieux l'exhiber (Planche 1). On constate donc que dans ce cadre précis d'exhibition les peaux de panthère cessent d'être de simples parures de danse pour devenir de véritables symboles de l'expression et de l'affirmation ostentatoire, non seulement de la classe sociale mais aussi du prestige et de l'abondance.

Planche 1 : Danseurs de *Tso* ou de *Zeu* arborant des peaux de panthère

Source : musée de Bandjoun, 13 juillet 2018.

En effet, au sein des sociétés secrètes qui assurent le rôle d'intégration et de régulation sociale afin de répondre à la fois aux intérêts supérieurs du royaume et aux problèmes de la base (Perrois et Notué, 1997 :75), les membres se distinguent et se classent les uns les autres selon leurs trésors de guerre au nombre desquels figurent en bonne place des peaux d'animaux. Selon le mot de Georges Gurvitch le symbole inclut et exclut à la fois. Il marque les limites à l'intérieur de la communauté.

Comme dans une armée, la stratification est de rigueur dans les sociétés secrètes et peut bien s'observer lors des parades officielles au cours desquelles les positions dans les rangs obéissent à des règles protocolaires strictes de différenciation sociale. Chacun y connait et y tient sa place et son rang qui se traduisent par des objets et des attitudes particulières tels que : le port des couvre – chefs spéciaux (décorés de plumes d'oiseaux rares, de perles ou de cauris), de cannes en bois sculpté

(souvent en ébène ou recouverts de perles), de bracelets (*nkwan*) et de vêtements en tissus de batik appelé *ndop*[55]et la peau de panthère.

De l'avis de plusieurs notables, ce type particulier de peau de panthère décorée met davantage le propriétaire en exergue et le distingue des autres porteurs de peau. Ceci est d'autant plus important que dans les royaumes bamiléké, les cauris et les perles ne sont portés que par les princes, les notables et les rois. À ce titre, l'exhibition de cette peau marque davantage la distinction sociale en donnant à son propriétaire d'attirer davantage l'attention des spectateurs.[56]Dans le cas de la danse *tso*[57] comme on peut le voir ci – dessus (planche 1), les danseurs (notables) arborent des couronnes dont la taille et les décorations faites d'oiseaux particuliers complètent la peau de panthère posée en longueur sur le dos. Cette position permet de mettre en valeur la taille de l'animal et son pelage, car pendant l'exhibition les peaux les plus neuves, les plus belles, les plus grandes constituent un mobile d'orgueil et de fierté pour ceux qui les portent.

Conclusion

La peau de panthère s'impose de loin dans tous les royaumes bamiléké comme l'un des symboles par excellence de la royauté. Elle joue une fonction irremplaçable dans les espaces de pouvoir où elle est omniprésente. Malgré la rareté de cette espèce animale en voie de disparition, sa peau fait plus que jamais l'objet de convoitise de toute sorte, entrainant de fait une surenchère de la contrebande et des trafics avec des pays voisins pour s'en procurer. Donnant ainsi la preuve que les Bamiléké sont loin de se séparer de ce symbole important du pouvoir. Même s'il faut préciser que dans les lieux sacrés et les sociétés sécrètes, seules demeurent autorisées les peaux authentiques transmises par succession de génération en génération, de nouvelles peaux issues des produits et tissus synthétiques font progressivement leur entrée sur la scène en provenance des pays comme la chine et contribue à diluer l'importance et la charge symbolique de la peau de panthère dont la mystique reposait avant tout sur sa rareté.

Étant donné que le symbole montre, réunit et enjoint on peut dans le cas des royaumes bamiléké de l'Ouest-Cameroun, dire qu'effectivement, la peau de panthère joue tous ces rôles. Elle montre et affirme ostentatoirement le pouvoir du *fé* et la représentation sociale accordée aux plus vaillantes populations. Elle marque le lien étroit entre l'homme, le sacré et le règne animal. Elle témoigne surtout de la survivance dans ce peuple de la croyance aux *Pie.* La panthère chez les Bamiléké, par sa puissance et sa finesse prédation, représente l'animal dont la chasse constitue

[55]Á l'Ouest-Cameroun de manière générale, ce tissu a une grande valeur symbolique et même rituelle. Sa seule présence dans un lieu indique la solennité. C'est le cas par exemple des funérailles, des enterrements, de la sortie solennelle d'un nouveau roi, etc.

[56]Entretien avec Tchomgang Jiejip Georges, Bandrefam, 05 juillet 2021.

[57] Comme le confirme Notué, (1988, 243), Cette danse encore appelé *Zeu* ou *tso* ou danse de l'éléphant, à Bandjoun, constitue l'une des plus belles manifestations du prestige et d'exposition des trésors des *fé* et de leur palais Elle n'est exécutée que par les plus riches et les plus puissants du royaume, membres des sociétés initiatiques

encore le plus grand des exploits et dont la récompense aboutit indubitablement à l'anoblissement suprême.

Mais, en fin de compte, il faut noter que la panthère n'est pas le seul animal mythique voire mystique dont la peau est mise en valeur dans les royaumes bamiléké. Une étude plus exhaustive mérite d'être menée pour élaborer l'inventaire de tous les animaux qui incarnent un symbole dans les chefferies de l'ouest afin de mieux comprendre leurs fonctions et leur mission d'union ou d'exclusion selon l'approche et la compréhension des symboles de Ronecker (1994).

Références bibliographiques

Atoukam Tchefenjem L. D., 2017, « Symbolisme et vertus de quelques animaux et plantes dans la culture bamiléké au Cameroun : traditions et changements », *African Humanities*, Volume II & III, pp. 467 - 490.

Awounang Sonkeng, F. U. et Kouosseu, J., 2020, « Le tissus « *ndop* ». Un processus de fabrication entre tradition et modernité, dans l'Ouest Cameroun », *e-Phaïstos* [en ligne], Revue d'histoire des techniques, VIII-1/2020, mis en ligne le 29 avril 2020, consulté le 21 septembre 2021. URL:http://journals.openedition.org/ephaisto/7739,https//doi.org/10.4000/ephaisto.7739.

Barbier, J-C., 1971, *Les sociétés bamiléké de l'Ouest du Cameroun : étude régionale à partir d'un cas particulier*, Yaoundé, ORSTOM.

Bourdieu, P., 1971, *L'ordre du discours*, Paris, Gallimard.

_____, 1977, « Sur le pouvoir symbolique », *Annales. Histoire, Sciences Sociales*, vol. 32, n° 3.

Dammanne., 1964, « Les religions de l'Afrique », *Les religions de l'humanité*, Paris, Payot.

Galoppin, T., 2015, « Animaux et pouvoir rituel dans les pratiques " magiques " du monde romain », Thèse de doctorat d'histoire, École Pratique des Hautes Études de Paris.

Harter, P., 1986, *Arts anciens du Cameroun, Arts d'Afrique Noire*, Arnouville, Hardback. Dust Jacket.

Hurault, J., 1962, *La structure sociale des Bamiléké*, Paris/Lahaye, Mouton.

Kemfang, H., 2020, « Des élites locales à l'Ouest – Cameroun de 1960 à 2018 : le cas de l'ancien département de la Mifi », Thèse de Doctorat, Université de Ngaoundéré.

Kwayeb, K. E., 1960, *Les institutions de droit public du pays Bamiléké (Cameroun) : évolution et régime actuel*, Paris, Librairie Générale de Droit et de jurisprudence.

Levi – Strauss, C., 2002, [1962], *Le totémisme aujourd'hui*, Paris, Presses Universitaires de France.

Linton, R., 1936, *The Study of Man, an Introduction*, New York/Paris, Appleton-Century Company.

_____, 2002, *Le fondement culturel de la personnalité*, Paris, Dunod.

Monnet, J., 1998, « La symbolique des lieux : pour une géographie des relations entre espace, pouvoir et identité », *Cybergeo : European Journal of Geography* [En ligne], Politique, Culture, Représentations, document 56, mis en ligne le 07 avril 1998. Consulté le 14 avril 2021. URL : http://journals.openedition.org/cybergeo/5316 ; DOI : https://doi.org/10.4000/cybergeo.5316

Notue, J – P., 1988, « La symbolique des arts Bamileke (Ouest-Cameroun) : approche historique et anthropologique », Thèse de Doctorat, Université de Paris 1.

Notué, J. P. et Perrois, L., 1984, *Contribution à l'étude des sociétés secrètes chez les Bamiléké (Ouest - Cameroun*), Yaoundé, ISH et ORSTOM.

_____, 1997, *Rois et sculpteurs de l'Ouest – Cameroun. La panthère et la mygale*, Paris, Karthala/ORSTOM.

Obadia, L., 2012. Le totémisme, « aujourd'hui » ? *Anthropologie et Sociétés*, *36* (1-2), 279–295. [en ligne] https://doi.org/10.7202/1011728ar, consulté le 21 mars 2021.

Plichon, C., 2013, « Sous la peau de bête », *GIIA, Revue interdisciplinaire sur la Grèce ancienne*, Vol. 16, P. 155 - 170.

Ronecker, J. P., 1994, *Le symbolisme animal : mythes, croyances, légendes, archétypes, folklore, imaginaire*, Paris, Dangles.

Tardit, C., 1960, *Les Bamiléké de l'Ouest-Cameroun*, Paris, Berger-Levrault.

Tchuenmogne, E. N., 2008, «L'esclavage coutumier en pays Bamiléké : le cas de Baham du XVIIème siècle à 1923 », Mémoire de Maîtrise, Université de Douala.

Vincent, J –F., 1991, *Princes montagnards du Nord Cameroun*, Paris, L'Harmattan.

Warnier, J-P., 1993, *L'esprit d'entreprise au Cameroun*, Paris, Karthala.